

autour du souverain, appela les bénédictions célestes sur les bannières russes. Dans ce moment tous les drapeaux s'inclinèrent, les soldats mirent un genou en terre, et il se fit un silence universel. Mais à ce recueillement religieux succéda bientôt l'allégresse du triomphe. De bruyantes acclamations s'élevèrent, le canon gronda de toutes parts, les bâtimens de guerre stationnés sur la Néva se couvrirent de banderoles et de pavillons, et le *Te Deum* fut entonné.

Cette scène imposante parut électriser les troupes. Lorsqu'elles défilèrent devant l'empereur, chaque soldat marchait fièrement, les yeux brillans d'un orgueil patriotique; et cette armée, déjà si belle, semblait avoir pris un nouvel éclat.

La présence d'un escadron de Circassiens mêlait un caractère asiatique à cette pompe tout européenne. Couverts d'une tunique rouge et d'une cotte de mailles, le carquois sur le dos, le poignard passé à la ceinture, ils s'élançaient devant leur maître avec la vitesse du vent, et, semblables à des cavaliers Numides, ils brandissaient leur arc, en cherchant à se devancer les uns les autres.

La tenue des régimens de la garde est admirable. En les voyant, on reconnaît à quel point la métamorphose que les forces militaires de la Russie ont subie, depuis les temps de Pierre le Grand, a été complète et rapide. Vers la fin du dix-septième